

perbes.... c'est beau, mais ça m'embête. Il y a autre chose dans le dictionnaire, voyons. Tiens, précisément mon genre, le genre facile, aisé, paresseux. On critique comme on voyageait dans le bon vieux temps, à pied, le bâton à la main, le sac sur l'épaule, et va, mon bon Jean !

On marche à petites journées, on s'arrête un peu partout, on se glisse à travers forêts, champs et buissons, après avoir croqué en passant un fruit dérobé, on boit dans le creux de sa main l'eau babilarde des ruisseaux ; puis on admire le pittoresque d'une chaumière perdue sous les vignes, et vers le soir, un peu las, on regarde les derniers feux du soleil s'éteindre lentement au fond des sources cachées sous la fraîcheur des bois.

Comme c'est facile ! Mais cette critique est un charme ! Essayons-en, vite, bien vite..... Oh ! pas si vite ! Je tombai sur le nez au premier pas. A l'eau, le voyage. Et voilà pourquoi. Si la première manière demandait de hautes et solides connaissances philosophiques, la seconde exigeait un tas de connaissances énorme et varié : sciences morales et physiques, langues mortes et vivantes, les arts plastiques et autres, l'histoire des peuples comme celle du cœur humain.... enfin tout le fracas !

Il fallait tout savoir et je ne savais rien ! Je voulais éplucher, disséquer le pauvre auteur. D'avance je jouissais de ces cruels et faciles plaisirs de mon enfance lorsque j'arrachais plume à plume la plus belle parure du roi de notre poulailler. Bernique ! C'est moi qui, cette fois-ci, revins plumé.

Et je refermai tristement, presque pieusement le volume. Le dirai-je ? je l'admire un instant. Pourquoi ? Je ne saurais dire. Enfin je le rendis à son heureux propriétaire (je ne lui envie rien, pour ça, je le jure.) Puis je revins à ma cellule, heureux d'avoir échappé à l'humiliation de prouver d'une façon si claire ma profonde ignorance, sans compter les coups de bec et la griffe du déplumé.

Décidément, foin de la critique ; les raisins sont trop verts.

Mais prenez garde, jeunes gens ! Lorsque vous verrez arriver à vous un visage bénin vous demandant amicalement de faire la critique de " quelques lignes jetées au hasard dans le caprice du moment ", allons, n'hésitez pas, faites comme certains braves à la vue des Boers, ordonnez-vous une marche en sens contraire—c'est à dire—prenez vos jambes, et sauve qui peut ! C'est là seulement qu'est le salut.

Et comme c'est étrange ! Je tombe encore de sommeil.

Devine pourquoi, petit Pierre.

MIZAR.

LE JOUR DE L'AN

Pas ordinaire cette fois le jour de l'An. Pourtant il a passé fort paisiblement à Chicoutimi—comme fête civile, s'entend. Tandis que de grandes villes tiraient force coups de canon, ici, pas un pétard pour saluer le siècle nouveau. Ne deviendrait-on pas très sérieux et très positif dans notre jeune ville ? Nous aurions grand tort de nous en plaindre. Du reste, pourquoi tant de tapage quand la dernière minute d'un siècle qui meurt est si semblable à la première d'un siècle qui naît ? La chose la plus remarquable en tout cela peut-être, c'est que des deux siècles l'un est passé et l'autre passe. Tout passe même avec eux ici-bas, et nous passons comme le reste et plus vite que tout le reste. Aussi quand nous aurions fait toutes les démonstrations du monde au siècle nouveau, nous n'en serions pas moins emportés par lui vers la mort. Le malheureux que le courant entraîne irrésistiblement vers l'abîme se montrerait un fameux insensé si, au lieu de s'accrocher à l'arbre de la rive qui lui tend ses branches, il s'amuserait à faire des démonstrations de joie aux flots qui le poussent.

Il y avait donc mieux que du tapage à faire et notre population l'a compris.

Si le siècle passe, Dieu ne passe pas. C'est à lui donc qu'il faut s'attacher, c'est lui qu'il fallait saluer à l'occasion de ce changement de siècle.

C'est ce qu'a fait, à la demande de Notre Saint-Père, tout l'univers catholique, et c'est ce qu'a fait très pieusement notre jeune ville. A la messe de minuit, la cathédrale et la chapelle du Sacré-Cœur étaient... bondées, et ceux qui n'y ont pas communiqué se comptaient facilement au milieu du désert où on les laissait pour se rendre à la Sainte Table.

Voilà certes qui est bien ; voilà un commencement de siècle qui n'est pas banal, et pas du tout " fin de siècle."

Et puis, c'est que cet acte de religion ne nuit en aucune sorte aux usages sociaux reçus en pareille saison.

Dans l'après-midi de ce jour si bien commencé, on pouvait voir les citoyens, aussi nombreux que d'habitude, visiter leurs parents, leurs amis et leurs enne-

mis eux-mêmes, et leur distribuer des poignées de main et des souhaits d'un cœur d'autant plus sincère qu'il était plus serein.

En somme, superbe jour de l'An que celui de 1901.

Tant pis pour ceux qui n'ont pas eu notre manière catholique de commencer le XXe siècle.

L.

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE DECEMBRE

Philosophie senior.—1er, M. T. Duperré ; 2e, M. J.-C. Gagné.

Philosophie junior.—1er, M. L. Boily ; 2e, M. M. Gravel.

Rhétorique.—1er, M. E. Lindsay ; 2e, M. E. Warren.

Belles-Lettres.—1er, M. L. Gauthier ; 2e, M. J. Dufour.

Versification.—1er, M. L.-J. Lévesque ; 2e, M. J. Dégagné.

Humanités.—1er, M. S. Bourgoing ; 2e, M. P. Martin.

Classe d'Affaire.—1er, M. E. Tremblay ; 2e, M. E. Maltais.

Quatrième.—1er, M. J. Maltais ; 2e, M. E. Blackburn.

Troisième.—1er, M. E. Pednault ; 2e, M. A. Boudreault.

Seconde.—1er, M. A. Guillemette ; 2e, M. A. Tremblay.

Première.—1er, M. J.-J. Guay ; 2e, M. A. Desb'ens.

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS

TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI